

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul FLEURY

Le chanoine Julien Fumeaux

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1960, tome 58, p. 88-95

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



LE CHANOINE

JULIEN FUMEAUX

Le 20 avril, la Communauté de l'Abbaye perdait son doyen d'âge, Monsieur le chanoine Julien Fumeaux. Il avait 84 ans ; si depuis quelques années, sa grande taille s'était un peu inclinée, sa santé était demeurée robuste : il ne parlait pas des infirmités de la vieillesse ; il lisait sans lunettes, marchait allègrement ; seule l'ouïe avait diminué.

En février, une bronchite gêna sa respiration ; mais il continuait à monter à l'autel, à compulsier les livres scientifiques en particulier et à viser... la cible quand il recevait des visites aimant le tir.

Au début de mars, le médecin diagnostiqua une dilatation du cœur à laquelle l'intrépide chanoine ne crut pas, mais il accepta d'être hospitalisé à la clinique Saint-Amé. Au bout de quelques jours, il se sentit mieux, fit même une petite promenade autour du domaine de la clinique ; le mieux, hélas ! ne dura pas. Pendant la semaine sainte, il s'alita. La dilatation du cœur gênant la circulation du sang, il éprouva de vives douleurs dans les membres inférieurs et, ayant l'intuition que son cas était grave, il demanda les sacrements, se recommanda aux prières de ses confrères ; toutefois, il conservait une lucidité d'état totale et une

grande sérénité. Me voyant entrer dans sa chambre, il me dit sans amertume : « — Vous savez, c'est fini, je meurs ! J'ai mis tout en ordre, je n'ai plus qu'à partir. Dieu m'a demandé mes péchés ; je n'avais plus rien d'autre à Lui offrir. »

La conversation qui suivit fut presque joyeuse ; puis il s'endormit en disant : « Ne restez pas : je suis bien, seul. » Les jours qui suivirent furent semblables. Les souffrances ne diminuèrent pas ; il ne se plaignit jamais ; il accepta la présence des confrères qui se relayèrent, la nuit, auprès de lui, en s'excusant de leur causer du dérangement. A ses amis, à ses connaissances qui vinrent le voir, il disait quelques phrases, puis il s'assoupissait.

Ce qu'il vivait en ses derniers jours, il l'avait prévu. Dans une de ses allocutions, parlant des années de la vieillesse, il donnait comme consignes :

« C'est par l'acceptation pure et simple des nécessités qui nous sont imposées, par le calme intérieur et extérieur que notre vie atteindra son véritable but.

Ne donnons que très peu de conseils et sachons recevoir avec un indulgent sourire ceux qui nous sont donnés.

Ainsi nos puissances naturelles et surnaturelles trouveront leur plein développement et nous arriverons à cette paix, à cette tranquillité qui est le véritable apanage des âmes fortes. Si la souffrance vient nous rendre visite, recevons-la comme une messagère de sagesse. »

Il fut fidèle à sa consigne jusqu'au dernier moment et il s'éteignit calmement, le 20 avril à minuit, laissant dans la surprise et la consternation ses confrères, ses nombreux amis et connaissances.

En quittant ses paroissiens de Collonges et de Dorénaz, en 1951, il leur avait dit comme dernier adieu :

« Quand vous apprendrez que Dieu m'a adressé le suprême appel, je vous demande de vous souvenir dans vos

prières de votre vieux curé qui vous a beaucoup aimés et de redire pour lui cette invocation de l'Eglise : Seigneur, donnez-lui le repos éternel et que la lumière sans fin brille pour lui. »

Ses paroissiens se souvinrent. Etant venus le voir en ses dernières heures, les présidents des deux communes s'en retournèrent consternés. Leur curé étant absent à ce moment-là, ils firent sonner les cloches de leur église pour appeler les fidèles qui accoururent pour dire la prière qu'il avait sollicitée.

Le chanoine Julien Fumeaux était né à Premploz, dans la commune de Conthey, le 14 décembre 1876. Fils de Jean-Pierre et d'Anne-Marie-Victorine Ebiner, il suivit les écoles primaires de son village ; le curé de la paroisse, l'abbé Naville, qui distingua le jeune Julien, engagea sa famille à l'envoyer dans un collège. Il se présenta donc en 1892 pour la classe de Principes à Saint-Maurice, qu'il quitta pour y revenir en Humanités en 1895, après avoir fréquenté le Collège de Sion où il fit Grammaire et Syntaxe.

Durant les deux années d'Humanités et de Rhétorique, il fut non seulement un très bon élève comme ses condisciples Oswald Mathey, Maurice Troillet et Joseph Hantz, mais il apparut comme un camarade redoutable par sa force physique : à la barre il exécutait le saut périlleux ; d'une main, il soulevait de terre un bloc de 20 kilos au moyen d'une corde entourant son bras et le bloc de pierre ; en cela il avait comme émule Jean-Marie Musy, qui devint plus tard président de la Confédération.

Le 14 août 1898, Julien Fumeaux entra au noviciat de l'Abbaye, en même temps qu'Antoine Grob, qui deviendra directeur du Collège Saint-Charles à Porrentruy, décédé le 24 août 1950, et Eugène de Werra, qui dirigea le Collège

de Saint-Maurice simultanément comme directeur du pensionnat et recteur, mort déjà le 26 décembre 1947.

Après son année de noviciat M. Fumeaux acheva ses études classiques, puis suivit les cours de théologie que donnaient un chanoine honoraire, Mgr Bonnard, et les chanoines Galley et Bourban. De bonne heure, il fut chargé, au pensionnat, de la direction de la division des Petits, où il était redouté pour sa force physique dont il n'avait cependant pas besoin de faire usage pour établir son autorité.

Le 10 août 1903, il était ordonné prêtre par Mgr Paccolat et, le 15, il célébrait sa Première Messe à Saint-Séverin, église paroissiale du vieux bourg de Conthey. Dès lors, commence pour lui un travail acharné : il reste au pensionnat comme surveillant et il enseigne dans les classes dites « industrielles », qu'il réorganise avec le chanoine de Courten, alors préfet des études, et le chanoine Eugène de Werra. Il s'occupe de la 3^e année et y forme des élèves qui seront admis à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Zurich ; l'un d'entre eux fut Pierre Parvex, qui deviendra ingénieur de l'Etat. De 1914 à 1916, M. Fumeaux enseigne les mathématiques et l'histoire en Rhétorique et au Lycée.

1917 lui apporte un changement d'orientation. Notre confrère entre dans le ministère pastoral comme aumônier du Pensionnat Monséjour, tenu par les Dames de Sainte-Clotilde, à Aigle. Il s'y distingue par ses instructions d'une grande élévation de pensée et par son enseignement religieux. Dans la suite, on lui demande encore de donner les cours de physique et de mathématiques, et il le fait avec une telle maîtrise qu'à l'examen écrit pour la Maturité il présenta deux jeunes filles du Pensionnat à la séance de Saint-Maurice. C'était la première fois que les Dames de Sainte-Clotilde tentaient cette épreuve, qui se continua dans la suite aux sessions de la Maturité fédérale.

En juin 1926, décédait à Collonges le chanoine Joseph Fumeaux, cousin de M. Julien qui fut appelé à lui succéder ; celui-ci entra ainsi dans une nouvelle activité, celle du ministère paroissial, qu'il avait pratiqué quelque peu, d'abord par un ministère dominical itinérant, puis en aidant le chanoine Victor Blanc, curé d'Aigle. M. Fumeaux fut installé en octobre ; en l'entendant chanter, ses nouveaux paroissiens furent un peu déçus, car sa voix n'avait rien de musical ; mais quand il fit son premier sermon, l'impression changea : ces mêmes paroissiens sentirent qu'ils avaient, bien qu'il ne fut pas orateur, un chef spirituel remarquable. Aussi fut-il hautement apprécié par les autorités, par les familles et les enfants : son dévouement, sa bonté, sa science lui attirèrent l'attachement et le respect.

Il accomplissait une tâche que sa santé pouvait supporter : non seulement il administrait spirituellement les deux communes de sa paroisse, Collonges et Dorénaz, mais pendant dix ans, de 1926 à 1936, il conserva à Aigle ses heures d'enseignement ; il accepta même de s'occuper, pour les sciences, des élèves du pensionnat Sainte-Jeanne-Antide à Martigny. Dans sa paroisse, il restaura avec un grand soin l'église de Collonges et il vit s'élever à Dorénaz, qui n'en avait pas eu jusque là, une église qu'il eut la consolation de voir consacrée par Mgr Bieler, évêque du diocèse. Dans sa tâche de constructeur, il avait été aidé par un comité très actif à Dorénaz.

Telle fut durant 25 ans son activité sur le plan spirituel. Mais M. le chanoine Fumeaux savait que ses paroissiens avaient aussi besoin de loisirs et pour eux il se mit à cultiver et à communiquer son talent pour le tir : les hommes et les garçons s'engouent volontiers pour les armes ! Dans son verger, il installa une cible, reçut avec plaisir ses paroissiens, leur fournit toutes sortes d'armes et les exerça au

tir à blanc ; lui-même avec son habileté et sa prudence, dirigeait ces joutes. Et même si les fillettes et les dames lui faisaient visite, il mettait à leur disposition des cibles et des fléchettes...

Ses confrères et ses amis qui, chez lui, étaient toujours les bienvenus (sa bonté était proverbiale), jouissaient de ces mêmes distractions.

On peut s'étonner que le bon chanoine ait eu ce penchant pour le tir. C'est qu'il aimait tous les sports, le football, les courses de montagne ; il fit de grandes ascensions : le Grand-Combin, le Monte-Rosa, le Cervin, se montrant l'émule de l'abbé Ratti, le futur Pape Pie XI. Mais son passe-temps favori c'était le tir, quelquefois la chasse. On le vit dans les tirs cantonaux, même fédéraux où il se rendait en soutane, ce qui le faisait applaudir très fort quand il s'avançait pour « toucher » son prix. On a retrouvé parmi ses papiers 24 mentions honorables pour le tir au pistolet, la meilleure portant 102 points et touchés. « Je suis obligé d'abandonner tout à cause de ma vue, mais le tir, ça, non ! » disait-il. Au stand de Saint-Maurice où il aimait à se rendre, il encourageait les jeunes à briller dans ce sport.

Si l'on voulait définir le caractère de ce cher confrère, on dirait qu'il était un prêtre pieux, savant, dévoué et zélé. Il aimait la discussion et la soutenait avec âpreté quand sa conviction était bien établie ; il était servi par une mémoire prodigieuse et il excellait dans toutes les sciences. Longtemps secrétaire de la Conférence décanale, il en était le théologien très écouté. Enfin, il était toujours prêt à rendre service à ceux qui s'adressaient à lui et son départ pour l'éternité est une grande privation pour ceux qu'il a quittés. On comprend que sa communauté comme ses anciens paroissiens et ses amis aient été navrés d'apprendre son trépas, quand naguère on le voyait robuste encore.

Ses obsèques furent célébrées avec un grand concours formé de tous ceux qui l'avaient connu et estimé, et chacun se plaisait à relever les talents et les mérites de ce cher confrère. Les journaux, le *Courrier*, le *Confédéré*, le *Rhône*,

après le *Nouvelliste*, ont bien écrit son éloge. Quand tous se furent inclinés devant le cercueil qui le renferme, il fut descendu et déposé au caveau de la Basilique où il reposera jusqu'au jour de la résurrection. A tous ceux qui le pleurent, à ses Supérieurs, à ses confrères, à ses anciens paroissiens et élèves, à ses nombreux amis, les *Echos* expriment des condoléances bien senties.

Paul FLEURY



Le chanoine Julien Fumeaux

Fusain d'Emile Zurbrugg, 1945.